Document generated on 07/15/2025 5:19 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Opémican

Gérard Beaudet

Number 54, Summer 1992

Abitibi-Témiscamingue

URI: https://id.erudit.org/iderudit/17586ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Beaudet, G. (1992). Opémican. *Continuité*, (54), 19–20.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Photo: MAC de l'Abitibi-Témiscamingue.

OPÉMICAN

par Gérard Beaudet

Le site historique d'Opémican, en bordure du lac Témiscamingue, couvre une superficie de quelque 3,5 hectares et présente un intérêt considérable en raison de ses caractéristiques physiques et naturelles: qu'il s'agisse du relief encaissé, rappelant à certains égards le fjord du Saguenay, des points de vue remarquables sur l'Outaouais, de l'adoucissement du relief en berges et de la présence de belles plages, de la qualité d'une végétation rare, caractéristique de la zone forestière des Grands Lacs, tout concourt à en faire un lieu particulièrement attrayant. Par ailleurs, en raison de son occupation passée et de son emplacement sur une importante route d'exploration et de commerce, Opémican offre un potentiel patrimonial majeur attesté par le statut de site historique classé que lui a accordé le ministère des Affaires culturelles en 1983.

De plus, le site est bordé par la Route 101, principale infrastructure de communication du Témiscamingue, et est accessible par voie d'eau, atout majeur lorsqu'on songe au projet de désenclavement du lac Témiscamingue. Réunissant en un même lieu un vaste espace naturel et un site évocateur de l'histoire du Témiscamingue, Opémican est appelé à devenir un lieu récréo-touristique de premier plan. La mise en valeur de ses richesses patrimoniales et de ses paysages est en effet au cœur d'un vaste projet d'aménagement commandé par la Corporation Opémican.

Le territoire inclut la pointe Opémican, qui délimite une baie, une terrasse riveraine bordée de quelques centaines de mètres de plages sablonneuses naturelles, un talus ponctué d'escarpements, dont un forme un promontoire surplombant la baie, ainsi qu'un plateau marqué de sommets qui culminent à quelque 90 mètres au-dessus du lac. Le plateau est parcouru par le ruisseau Moissac, dont le cours langoureux se change en cascade impétueuse au moment où il franchit le talus. Des pins majestueux dominent un couvert forestier d'une grande diversité et d'un intérêt écologique certain puisqu'il s'agit d'un vestige particulièrement évocateur de la forêt témiscamienne d'avant les grands chantiers de coupe.

Les premières occupations du site d'Opémican sont peu connues. Les caractéristiques du lieu permettent de supposer que les Amérindiens et les voyageurs ont pu y séjourner ou y faire halte. On sait du reste qu'un sous-poste de traite était exploité par la Compagnie de la Baie d'Hudson à Opémican Creek jusqu'en 1847. Il est aussi fait mention qu'à la fin

Photo: MAC de l'Abitibi-Témiscamingue.

des années 1830, les frères McConnell exploitaient un chantier forestier au Pémican, sur la rive ontarienne du lac. (Opémican veut dire «le long du chemin suivi par les Indiens»).

En 1883, Joseph Jodouin construit une auberge sur la pointe. Elle fait office de relais pour les nombreux voyageurs et colons qui arrivent dans la région. On y ouvre un bureau de poste en 1884, puis, quatre ans plus tard, la propriété est vendue à Alex Lumsden, qui utilisera la pointe Opémican comme base pour ses opérations de navigation et de flottage du bois. L'auberge, quoique transformée et agrandie, subsiste toujours et demeure le plus ancien bâtiment du site.

La Upper Ottawa Improvement Company acquiert le site en 1904 et le développe considérablement. Elle en fait un centre d'entretien et d'entreposage des bateaux ainsi qu'un dépôt où les draveurs peuvent se procurer vivres et matériel. De nombreux bâtiments y sont construits, dont plusieurs hangars et entrepôts, des habitations et leurs annexes, des ateliers et une chalouperie. Ces constructions s'élèvent en bordure ou à proximité de la baie, qui constitue un refuge naturel. Seules la maison du contremaître et une petite scierie, aujourd'hui en ruine, se trouvent en retrait.

Les bâtiments du site d'Opémican présentent un intérêt architectural varié. Certains d'entre eux, comme l'auberge, la chalouperie, la remise à foin et le hangar, retiennent d'emblée l'attention en raison de leur âge, de leur mode de construction ou de leur implantation. D'autres, par contre, sont d'une architecture plutôt banale: c'est le cas notamment du bureau-magasin et du garage. Principaux supports d'une mise en valeur à caractère patrimonial, les différentes constructions, sans exception, montrent des déficiences plus ou moins sérieuses.

Mais au-delà des disparités architecturales et de l'état de conservation, on doit reconnaître que les bâtiments et ouvrages du site d'Opémican participent d'un ensemble intégré, dont l'intérêt transcende la valeur de chacune des composantes. Il s'agit en effet d'un témoin précieux du passé industriel témiscamien. L'intérêt ethno-historique du site est à cet égard indéniable. Or il ne saurait être rattaché à une partie seulement du cadre bâti, laquelle aurait l'insigne honneur de condenser l'histoire des lieux. C'est donc l'ensemble des bâtiments et ouvrages qu'il faut considérer ici, y compris les artefacts, parmi lesquels figurent les machines-outils fixes et autres pièces d'équipement.

On ne doit pas pour autant en déduire que tout doit être restauré ou reconstruit pour retrouver un quelconque état antérieur. Le site d'Opémican témoigne en effet d'un passé caractérisé par la transformation des vocations, des modalités d'exploitation et des besoins. Il en a résulté des modifications, des démolitions et des ajouts dont on retrouve les traces, nombreuses et hétérogènes. Il importe donc de respecter cette évolution, qui constitue l'une des richesses des lieux.

À cette fin, on conservera l'ensemble des bâtiments et des ouvrages présents sur le site, qu'ils soient en bon état ou très endommagés. Toutefois, on restaurera ceux qui sont suffisamment bien conservés pour que l'intervention ne consiste pas à refaire, selon les techniques traditionnelles, l'essentiel de la construction. Dans le cas ou des parties importantes ont disparu ou sont trop sérieusement endommagées pour être remises en état, on les reconstruira en respectant l'intégrité architecturale mais en ayant recours, autant que faire se peut, à des matériaux disponibles sur le marché.

Quant aux aménagements intérieurs et au traitement des contenus (machines-outils, mobilier fixe, etc.), on en respectera le plus possible la disposition et les caractéristiques. On évitera du reste l'aseptisation des lieux, trop fréquente lors de telles interventions de mise en valeur. Il s'agit en effet d'un site proto-industriel; une muséification trop poussée ne ferait que nuire au caractère évocateur des lieux. Cette remarque concerne également le traitement des espaces extérieurs, la tentation étant aussi grande de banaliser le site en voulant atténuer l'aspect quelque peu sommaire et dur des ouvrages et des aménagements.